

« éгал^r le père, sans lui ressembler et sans le suivre. Le père fut le plus puissant et le plus populaire mathématicien du siècle, et vous lui avez fait justice en mettant son éloge au concours et en demandant sa statue... »

Quelques mois plus tard, M. Vaïsse mourait, et M. Henri Chevreau lui succédait à la tête de l'administration. Le nouvel administrateur aimait les lettres et avait le goût des arts ; il suffit de lui rappeler la demande de l'Académie, pour que la question fut étudiée sérieusement. Mais, en ce moment encore, on se heurta aux difficultés budgétaires, comme nous l'apprend la lettre suivante adressée par M. le Sénateur-préfet, au Président de l'Académie, le 5 avril 1866 :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, au nom de l'Académie impériale de Lyon, un rapport tendant à obtenir l'exécution aux frais de la ville, d'une statue d'Ampère, qui serait placée sous le péristyle des nouveaux bâtiments des Facultés.

Cette demande, qui remonte à une époque déjà éloignée, n'avait pas été perdue de vue, mais j'attendais pour y répondre que la situation du budget municipal fût nettement établie en regard des prévisions de l'exercice courant.

Aujourd'hui que ce travail est terminé, j'ai le regret de vous informer qu'il ne serait pas possible d'imposer à nos finances la dépense dont il s'agit, si pleinement justifiée qu'elle puisse paraître, au point de vue surtout de l'amour-propre lyonnais.

Mais précisément à ce point de vue, ne serait-il pas préférable de devoir l'exécution de la statue d'Ampère à une souscription publique plutôt qu'à un vote du Conseil municipal ? Ce moyen, vous le savez, réussit toujours à Lyon, où le sentiment des gloires du sol a toute la vivacité d'une affection de famille.